



Des pavés dans la mare écologiste

PARIS - Pamphlet anti-ONG, diatribe contre les discours écologistes moralisateurs ou contre-enquête sur les "fausses promesses" du bio: les grands noms de l'écologie, qu'ils s'appellent Hulot, Greenpeace, WWF ou Arthus-Bertrand, en prennent pour leur grade dans trois livres récents.

L'un, écrit par Fabrice Nicolino, pourfend un Grenelle de l'environnement trop mou en réclamant une écologie plus radicale. Dans l'autre, legor Gran s'agace de voir ses voisins lui conseiller de regarder le film "Home" et vouloir penser à sa place. Le dernier auteur, Gil Rivière-Wekstein, digère mal l'agriculture "bio".

Mais tous se retrouvent pour taper -- et souvent assez fort -- sur ceux qui font l'écologie en France, et d'abord sur les associations.

"Les écologistes de salon ont failli", clame le journaliste Fabrice Nicolino qui, de son regard d'"écologiste de longue date", dénonce la "farce" du Grenelle de l'environnement dans son pamphlet "Qui a tué l'écologie?".

Il s'en prend notamment au WWF, Greenpeace, la Fondation Nicolas Hulot (FNH) et France Nature Environnement (FNE), coupables, à ses yeux, d'avoir participé à cette "opération politicienne de bout en bout".

"Leur baratin, car c'en est un, consiste à pleurnicher le matin sur la destruction de la planète, avant d'aller s'attabler le midi avec l'industrie, dont le rôle mortifère est central, avant d'aller converser avec ces chefs politiques impuissants, pervers et manipulateurs (...)", fustige Nicolino.

Dans les rangs du gouvernement, Jean-Louis Borloo, Nathalie Kosciusko-Morizet et Chantal Jouanno sont tout autant vilipendés par un auteur qui appelle au "sursaut" pour échapper au "désastre" écologique.

Du Grenelle et du "désastre" environnemental, legor Gran n'a cure.

Dans son livre "L'Ecologie en bas de chez moi", l'écrivain s'agace de voir ses voisins, ses amis et la société vouloir lui imposer le recyclage de ses emballages ou même la vision du film "Home", de Yann Arthus-Bertrand.

"Je me sens importuné, presque blessé... On aimerait bien penser à ma place", s'inquiète-t-il dans un "récit" qui s'est écoulé à 33.000 exemplaires en quelques semaines, selon son éditeur P.O.L.

"Iront-ils jusqu'à compter aux fenêtres le nombre de téléviseurs allumés? Dresseront-ils des listes? Une colonne pour ceux qui regardent Home, une autre pour ceux qui roupillent", s'alarme-t-il au fil de pages au ton incisif et parfois drôle mais non dénué à l'occasion d'un brin de mauvais esprit.

Pour lui, l'écologie est devenue "une nouvelle religion, exigeante et jalouse", où le marché bio du dimanche matin a remplacé la messe, qui aurait "obscurci le sens critique" de ses contemporains.

"Etre écologiste, c'est juste penser au coup d'après", lui répond Sébastien Genest, ancien président et aujourd'hui vice-président de FNE, la plus importante fédération écologiste de France.

"On peut être critiquable, mais il y a des critiques saines et des critiques inutiles et potentiellement malsaines", remarque-t-il au sujet de livres qui, selon lui, traduisent certaines "tendances" à l'oeuvre dans la société.

Au-delà de la façon de parler d'écologie, l'ouvrage "Bio, fausses promesses et vrai marketing", de Gil Rivière-Wekstein, se présente pour sa part contre "une contre-enquête" sur l'agriculture biologique.

"Tôt ou tard, le consommateur finira par reconnaître que les multiples vertus du bio sont chimériques, et que le matraquage médiatique autour du bio n'est que le fait d'une propagande habilement entretenue depuis plusieurs décennies par les vendeurs de produits bio", écrit un auteur qui appuie sa thèse sur nombre d'études mais aussi de références plus étonnantes comme l'opinion d'un chroniqueur gastronomique sur le goût de la baguette bio.

("Qui a tué l'écologie?", de Fabrice Nicolino, Edition Les liens qui libèrent, 288 pages, 20 euros, déjà paru)

("L'écologie en bas de chez moi", de legor Gran, éditions P.O.L., 190 pages, 15,50 euros, déjà paru)

("Bio, fausses promesses et vrai marketing", de Gil Rivière-Wekstein, édition Le Publieur, 248 pages, 19 euros, parution le 4 avril)

(©AFP / 26 mars 2011 08h28)